

**Le Saccage de la France, Georges Pillement, 1943**  
**BRUNIQUEL, CORDES, SAINT-ANTONIN, VAREN, PENNE ET PUYCELCI**  
**CITÉS FÉODALES OÙ LES MAISONS S'ÉCROULENT**

LES beautés cachées de la France restent nombreuses, heureusement pour ceux qui aiment à les découvrir et préfèrent le plaisir de l'imprévu et de la surprise aux joies que procurent les édifices catalogués qu'on visite sous la conduite d'un guide en casquette.

Ces beautés cachées échappent aux restaurations trop accusées, à cette remise à neuf excessive qui fait perdre aux monuments toute la poésie dont les siècles les avaient imprégnés; elles se présentent à nos yeux ravis avec tout le charme de la patine des ans, à demi ruinées souvent, mais si touchantes avec leur visage couvert de rides.

Seulement, elles sont aussi à la merci du mauvais goût des uns, de l'incurie des autres et du vandalisme de certains.

Si je souhaite qu'on ne touche pas à Laressingle, c'est parce que j'espère que les humbles paysans du village n'y toucheront pas eux-mêmes, mais il n'en est pas de même pour Bruniquel. Le château a été abîmé ici par des restaurations maladroites et là il continue de tomber en ruine. Dans le haut de la ville, la moitié des maisons s'écroulent les unes après les autres, faute d'entretien, tandis que dans le bas, d'autres sont retapées et crépies avec un manque de goût dont nos artisans ne sont pas responsables, ils ont oublié les anciennes façons de travailler et prennent pour de la beauté la laideur des pavillons de banlieue.

Et cependant, Bruniquel est une des plus typiques et des plus adorables parmi ces petites villes déchues qu'on voit encore aux confins du Bas-Quercy, de la Guyenne et de l'Albigeois et qui eurent leur époque de grandeur au temps de la féodalité. Elles se nomment : Cordes, Saint-Antonin, Varen, Penne, Puycelci, Bruniquel.

Cordes est la mieux conservée et la plus glorieuse de ces petites villes. Juchée sur sa colline, gardant des restes de son ancienne enceinte, elle est célèbre par ses nombreuses maisons gothiques aux façades sculptées que domine une belle et sévère église. Son histoire est sanglante et fière et elle a joué un rôle dans la guerre des Albigeois.

Saint-Antonin possède le plus ancien et un des plus beaux hôtels de ville de France. De style roman, il date du XII<sup>e</sup> siècle, mais a été un peu trop restauré, il est surmonté d'une tour élégante qui servait de beffroi. Saint-Antonin est riche également en maisons anciennes, dont certaines remontent au XIII<sup>e</sup> siècle et qui composent des rues entières. Malheureusement, rien ne les protège et chaque année il y en a d'abîmées par des remises en état maladroites ou de démolies. Aussi le charme de l'ensemble s'évanouit-il peu à peu.

Varen constitue, avec son château à l'allure imposante et, cependant pleine d'abandon, son église romane aux beaux chapiteaux sculptés, sa porte fortifiée et ses maisons anciennes, un cadre plein de poésie.

Penne dresse sur son rocher disloqué, qui semble dessiné par Gustave Doré, les ruines d'un château fort qui, il y a cent ans était, paraît-il, à peu près intact et qui maintenant n'offre plus que des pans de murs aux trois quarts écroulés. Comme à Bruniquel, les maisons du haut du village ne sont plus que ruines et celles du bas ont été crépies en noir ou en saumon par des maçons qui les ont lamentablement déguisées.

Puycelci, qui a gardé ses remparts, a trouvé des esprits bien intentionnés qui se sont donné pour tâche de relever le village de ses ruines.

Bruniquel, enfin, a pour lui le peintre Ramey qui habite un ancien logis seigneurial qu'il a restauré et aménagé avec beaucoup de goût et qui a incité quelques autres artistes à venir

s'installer dans les vieilles maisons que leurs propriétaires abandonnaient. Mais ces bonnes volontés ne sont pas suffisantes et les plus belles maisons de Bruniquel continuent de s'écrouler les unes après les autres.

C'est qu'il est difficile de réagir contre cent ans de saccage, de laisser aller et de mauvais goût. Non loin de Bruniquel, à Nègrepelisse, il existait encore en 1840 - des gravures romantiques nous en gardent le souvenir- un fort beau château flanqué de quatre hautes tours. Désirant établir un champ de foire, les habitants de Nègrepelisse n'ont pas trouvé d'autre emplacement que celui du château qu'ils ont fait abattre. Qu'on ne s'étonne pas si les habitants de Bruniquel n'ont attaché aucune importance à leurs logis gothiques, si les propriétaires du château, descendants pourtant, paraît-il, des anciens seigneurs de Bruniquel, ont recouvert certaines des toitures avec des tuiles mécaniques et retiré toutes les fenêtres à meneaux de plusieurs des façades — on les retrouve pêle-mêle, brisées, dans un coin — pour les remplacer par des ouvertures sans caractère.

Pour ne pas payer d'impôts, à Bruniquel comme ailleurs, lorsqu'il n'habite pas une maison, le paysan enlève la toiture, c'est là une des causes de la ruine rapide de tant d'anciens logis qui auraient pu durer encore longtemps. De plus, un antiquaire étranger est venu, avant l'autre guerre, arracher les plafonds à caissons, les cheminées sculptées et toutes les pierres qui méritaient d'être exportées, car dans ce saccage des beautés de la France il ne faut pas oublier l'elginisme.

Et, pourtant, tel qu'il se présente encore, Bruniquel mérite l'attention des Beaux-Arts et la tendresse de tous ceux qui ont l'amour de ces petites villes pittoresques où le passé reste si vivant. D'abord, dans le village aux ruelles escarpées, car Bruniquel est bâti sur un éperon rocheux qui domine à pic une boucle de l'Aveyron, nous nous heurtons à une haute porte fortifiée qui sert sans doute de beffroi et qui domine tout un fouillis de vieilles maisons aux portes à accolade. L'une d'elles s'est écroulée récemment, quelques jours après la mort des vieilles gens qui l'habitaient. Le lit et divers autres meubles restent suspendus en l'air sans qu'on ait songé à déblayer les ruines. Il est temps de consolider les autres si on ne veut pas qu'elles s'écroulent à leur tour.

Le château, qui fut, prétend-on, celui de la reine Brunehaut, mérite une restauration attentive. Un bâtiment, qui fut peut-être la chapelle et dont la base est ensevelie sous les décombres et qui est envahi par les arbres et par les ronces, ouvre dans ce charmant désordre de lianes et de feuillages de jolies baies romanes dont les colonnettes supportent des chapiteaux finement sculptés. En face, un autre bâtiment apparemment en bon état, mais dont certaines parties se sont écroulées intérieurement, garde une jolie porte très ouvragée de la Renaissance et dans une grande salle, dont le plafond a été enlevé, des restes de boiseries et une grande cheminée en bois sculpté du XVIIe d'une grande beauté. Un troisième logis, enfin, celui qui a été le plus remanié à l'époque actuelle, garde pourtant, bâtie sur le roc et surplombant de deux cents mètres l'Aveyron, avec une vue admirable sur les montagnes et les collines des alentours, une galerie de la Renaissance sculptée dans le goût italien.

Cordes, Saint-Antonin, Varen, Penne, Puycelci, Bruniquel, auxquels on peut joindre encore Montricoux, qui non loin de là a gardé quelques belles maisons anciennes et une partie de ses remparts, voilà tout un ensemble de petites cités féodales qu'il faut sauver à tout prix du saccage et de la ruine.